



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

20 | 2018

Sexualités juvéniles

*Ces êtres intéressants et infortunés : les enfants trouvés
des Basses-Alpes au XIX^e siècle*

Dominique Dessertine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4519>

DOI : 10.4000/rhei.4519

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 224-226

ISBN : 978-2-7535-7571-4

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Dominique Dessertine, « *Ces êtres intéressants et infortunés : les enfants trouvés des Basses-Alpes au XIX^e siècle* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 20 | 2018, mis en ligne le 15 novembre 2018, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.4519>

*Ces êtres intéressants et infortunés :
les enfants trouvés des Basses-Alpes au XIX^e siècle*

Isabelle Grenut

2012

Forcalquier, C'est-à-dire Éditions, 221 p., 978-2-918235-06-4

L'ouvrage est un bel exemple d'histoire non pas locale mais localisée, permettant d'aborder dans un département rural, l'histoire des enfants trouvés longtemps limitée aux très grandes villes. Notons toutefois que notre revue a déjà élargi cet horizon géographique grâce à deux articles publiés dans des numéros précédents. Dans le numéro 14, de 2012, un article d'Isabelle Le Boulanger, « Les échanges d'enfants assistés dans les années 1830 : objets, enjeux, bilan. L'exemple des Côtes-du Nord », aborde, dans un département breton, la politique nationale des déplacements d'enfants. L'an dernier, dans son numéro 19, de 2017, notre auteure, Isabelle Grenut, a donné un article sur « L'enfant abandonné et sa famille d'origine : quel lien après la séparation ? Le cas des Basses-Alpes durant la Troisième République » qui s'attachait au repérage de comportements peu étudiés jusque-là, en réponse au thème du numéro.

Ici, par une écriture sensible, Isabelle Grenut réussit à la fois à évoquer avec précisions ces destinées d'enfants déshérités sans négliger pour autant l'analyse globale de ce phénomène massif qu'a été l'abandon des nourrissons au début du XIX^e siècle. Elle connaît bien les études de Mireille Laget, de Jacques Gélis, de Jean-Louis Flandrin. Elle pratique constamment un va-et-vient entre son département, qu'elle compare à ceux qui ont fait l'objet d'études similaires, les pratiques locales et les décisions nationales. Elle sait approcher au plus près les réalités de vie des enfants, de leurs mères, des nourrices et suivre l'amorce d'une politique démographique et sanitaire à travers les attitudes des inspecteurs précocement installés dans ce département, en 1831. Son étude repose sur les archives que ces derniers ont laissées, sur celles du département mais aussi plus particulièrement sur celle de la ville de Manosque et de son hôpital Sainte-Barbe, un des hospices dépositaires du département. L'auteure s'entend à ne pas noircir outre mesure la situation, à bien prendre en compte les spécificités d'un département touché par l'abandon mais aussi récepteur d'un grand nombre d'enfants des départements voisins et en particulier des Bouches-du-Rhône et du Var qui depuis Marseille et Toulon envoient ici de très nombreux tout-petits.

Les pages sur l'abandon abordent au plus près les comportements. Des notations précises permettent de les connaître. Ainsi garçons et filles se retrouvent en nombre égal parmi les enfants trouvés. Les billets sont rares sur eux ici, plus rares que dans les grandes villes ; la couleur rose des rubans n'annonce pas le sexe de l'enfant mais rappelle, pour tous, la couleur de la peau, etc. Ces notations ethnographiques enrichissent le texte comme le fait de souligner que les enfants sont abandonnés de nuit jusqu'aux années 1830 sans que l'auteure n'ait d'explications sur le changement. Les pages sur l'attribution des noms montrent que le souci de ne pas stigmatiser les enfants trouvés est ancien et relativement bien appliqué. Priorité est donnée aux prénoms comme patronymes, prénoms qui constituent la majorité des noms de famille dans la région même si parfois sont retenues les circonstances de l'exposition (« Perron », « Minuit »). Elle relève aussi que « Blanc », patronyme fréquent en Provence, est attribué à tous les enfants déposés à Manosque, manière de les fondre dans le reste de la population. Toutes ces pages permettent de saisir de façon sensible les réalités d'un monde de la pauvreté, du refus de l'illégitimité et de la stigmatisation de la sexualité féminine que la plupart de nos contemporains ont oublié.

Le chapitre sur « l'assistance départementale entre contrôle, répression et prévention » au cours de ces deux premiers tiers du XIX^e siècle montre bien les articulations délicates entre les différents protagonistes institutionnels, préfet, hospices, et nourrices. L'administration du département est focalisée sur les finances et ne sait que faire pour réduire les dépenses. En 1829, le budget des enfants assistés dépassant celui des routes départementales : il est décidé d'apurer les listes d'enfants pour alléger les budgets. L'inspection départementale naît de cette démarche et est créée dans les Basses-Alpes par un arrêté du préfet de 1831. Les inspecteurs départementaux ont d'abord pour mission de contrôler les hospices, de veiller à la distribution des vêtements et peu à peu aux conditions de vie des enfants, tâche difficile dans un département montagneux et souvent enneigé. Lutter contre l'abandon incite à la distribution de secours préventifs aux filles-mères, effective ici en 1848. Peu à peu, à la fin du siècle, on encourage la formation professionnelle des enfants aux métiers de l'agriculture et la lutte contre la propension à n'en faire que des domestiques. Le regard se fait plus bienveillant sur ces enfants dont on avait accepté pendant longtemps qu'ils aillent pieds nus et soient mal nourris, ainsi que le montrent leur taille et leur poids à l'heure du conseil de révision.

Cette étude de micro-histoire permet de souligner aussi l'articulation entre les départements et de précipiter les évolutions. La chasse aux filles enceintes, après la fermeture des tours dans le département en 1836, a des conséquences inattendues. Le préfet met en place une surveillance des hospices la nuit pour repérer tout dépôt de bébé à ses portes et parvenir à retrouver la mère coupable. Pour prévenir l'abandon et l'infanticide, il engage très rapidement la mise en place d'un « dispositif coercitif basé sur la délation et le renseignement et auquel chacun à son niveau est tenu de participer » (inspecteur des enfants assistés, juges de paix, gendarmes). Cette politique réduit le nombre des enfants exposés et conduits à Aix ou Marseille mais déplaît au préfet des Bouches-du-Rhône, qui se lance dans une surveillance stricte des routes. Certes, elle allège les dépenses départementales. Mais mal perçue par le conseil général, composé de maires et de notables proches des populations, la mesure aboutit en fait à la mise en place des secours « destinés à prévenir les abandons » en 1856.

Dernière qualité de cet ouvrage : il est non seulement abondamment illustré mais comporte en outre un cahier de photographies en couleur d'une quarantaine de pages qui redonnent de la vie à ces traces émouvantes du passé. Les billets attachés au linge des bébés, les rubans et les coiffes témoignent de l'intérêt de mères contraintes à l'abandon. Le lecteur non provençal pourra regretter toutefois l'absence d'une carte qui lui aurait été précieuse.

En conclusion, on ne peut que recommander la lecture de ce livre qui, à partir d'un cas particulier, synthétise habilement une grande question d'histoire sociale. L'auteure démontre, par son parcours, que peut se faire historien un professionnel venu du terrain de l'action sanitaire et sociale, et se montrer rigoureux, convaincant et sensible.

Dominique Dessertine

Mauvaises filles : incorrigibles et rebelles

Véronique Blanchard et David Niget

2016

Paris, Éditions Textuel, 191 p., 978-2-84597-560-6 (rel.)

“ *All girls wanna be like that
Bad girls underneath, like that...* ”

Ariana Grande, *Dangerous Woman*, 2016